

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

Anthologie Spiritaine

Anthologie Spiritaine

6-27-2008

16. Dans les contrariétés et les troubles nerveux; à Mlle Barbier

Christian de Mare CSSp

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Repository Citation

de Mare, C. (2008). 16. Dans les contrariétés et les troubles nerveux; à Mlle Barbier. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french/38>

This Chapitre I is brought to you for free and open access by the Anthologie Spiritaine at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Anthologie Spiritaine by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Dans les contrariétés et les troubles nerveux à Mlle Barbier¹

Cette lettre est tout entière de l'écriture de M. Lannurien, secrétaire du P. Libermann; elle est sans signature; au dos, le Père Libermann a écrit: « Mlle Barbier ». Celle-ci ressentait un vif penchant pour la vie religieuse, mais rencontrait beaucoup d'obstacles pour s'y adonner, notamment de la part ses parents, et d'un de ses frères particulièrement; d'autre part, elle était atteinte de troubles nerveux assez graves. Le P. Libermann avait lui aussi connu ces difficultés. Il lui en parle comme il les a vécues: l'acceptation des souffrances unies à celles de Jésus.

J. M. J.

Vive Jésus, vive sa Croix !

Le 2 juillet, fête de la Visitation, 1845

Mademoiselle,

J'ai reçu votre lettre du 25 juin. Le bon Maître accomplit en vous sa divine parole, qui a toujours été vraie et le sera toujours: Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Je vois avec une joie extrême le bien qu'il fait à votre pauvre âme par sa croix. Il l'a plantée solennellement, profondément, dans le plus intime de votre cœur. Il semble qu'elle y a pris racine; oui, elle

¹ N.D. VII, p. 189.

y a pris racine, et quand vos chers parents ne vous affligeront plus, la croix sera tout de même désormais votre partage; elle le sera toujours, au moins bien longtemps; elle a pris racine. C'est un bel arbre que la croix, un bon arbre planté dans votre âme, qui produit en ce moment de belles fleurs, et plus tard donnera de beaux fruits. Un bon arbre, dit le Sauveur, ne saurait produire que de bons fruits. Quels fruits? Ceux qu'il porta sur le Calvaire. C'est Jésus qu'elle produira dans votre âme. Et savez-vous comment? Le voici :

Depuis bien longtemps Jésus veut vivre dans votre âme par la sainteté de ses voies, par la vérité de ses vertus. Il cherchait sans cesse à vous attirer par la douceur de sa grâce, par la beauté de ses lumières, par la suavité de sa paix. Vous l'avez suivi comme une brebis suit son pasteur, et il vous nourrissait de lait et de miel. Vous l'avez vu, vous l'avez connu, vous l'avez suivi; il a plu à votre cœur, et tout le reste, tout ce qui n'est pas Jésus, vous est devenu insipide. Vous vouliez le suivre toujours, vous vouliez vous retirer dans la solitude avec lui, vous vouliez le choisir pour votre Époux, afin de reposer sans cesse sur son cœur, afin de vivre dans son intimité toute céleste, afin de vous nourrir de son divin et délicieux amour.

Vous vouliez être l'épouse de Jésus. Mais cela ne se fait pas si vite; c'est un grand roi que vous voulez épouser; c'est lui qui vous a choisie, c'est lui qui vous a attirée, c'est lui qui vous a insinué dans l'âme son divin amour, c'est donc lui qui a fait les avances. Les divines épousailles semblaient devoir se faire sans peine, et voilà que Jésus demande une dot, mais non pas une dot d'or ou d'argent, comme le pensent les âmes charnelles qui ne connaissent pas les délicatesses, la pureté des sentiments inspirés par l'Esprit de Dieu.

La dot que Jésus vous demande, c'est le sacrifice de tout vous-même. C'est lui qui en fait les frais, c'est lui qui se charge de l'exécution de ses desseins, c'est lui qui plante sa croix dans votre âme et vous immole à son divin amour. Abandonnez-vous entre ses mains. Vous vouliez être à Jésus, épouse de Jésus, unie intimement à Jésus. Mais votre âme avait encore une foule d'imperfections, d'attaches, de désirs grossiers. Pour être à Jésus, il faut être digne de lui; et comment vous rendriez-vous digne de Lui? Ce n'est que par ces souffrances, dans lesquelles votre âme a sans cesse à se vaincre, à se renoncer, à s'humilier, à se soumettre, à s'immoler

avec courage, avec générosité, tandis que la grâce et le divin amour de Jésus, dans le fond de votre cœur, vous donnent la fidélité et la constance pour faire toutes ces choses, et pour les faire de mieux en mieux. Plus vos peines seront grandes, plus la croix sera profondément plantée, plus aussi la grâce et l'amour croîtront, et, par suite, votre âme avancera d'autant dans la véritable sainteté. Comprenez-vous maintenant comment la croix produit en vous ses fruits délicieux ? [...]

M. le curé vous engage à continuer d'aller à la messe ; il pourrait avoir raison. Cependant, je ne connais pas assez votre maladie pour vous donner un avis positif à ce sujet. Je vous dirai seulement qu'en général, les affections nerveuses ont besoin d'être oubliées, négligées, méprisées. J'ai été assujetti à ces sortes de maux dans ma jeunesse, et cela d'une manière bien violente. Ce qui me faisait le plus de mal, c'étaient la crainte, les inquiétudes, les précautions. Il faut secouer ces mouvements, ces agitations de l'âme, se distraire de soi-même dans ces moments-là, ne pas se laisser prendre par les angoisses nerveuses du cœur, mais agir avec force contre ces sentiments et se mettre dans une grande indifférence devant Dieu, pour éprouver du mal ou ne pas en éprouver. Étant ainsi disposé, on agit comme si l'on n'avait jamais rien éprouvé. Je vous dis la marche que j'ai suivie, dès que j'ai commencé à me donner au bon Dieu ; je l'ai suivie par esprit de foi et dans le désir de plaire à Dieu, sans penser à recouvrer la santé par ce moyen, parce que je ne me doutais pas que cette conduite pût être utile. Par le fait, elle a eu une grande part à ma guérison.

Si vous allez à l'église, vous aurez le bonheur de communier souvent. Vous pourriez payer une pauvre femme pour qu'elle vous donne le bras ; une pauvre femme est bien aise de gagner dix ou vingt sous par semaine pour une heure ou deux qu'elle vous accorderait. Pour vous, le bien qui vous en reviendrait vaudrait bien cette somme.

Puisque les entretiens de votre cousin Lambre vous font tant de bien, je ne sais pourquoi vous n'allez pas le voir. Si vous avez une pauvre femme pour vous conduire à l'église, vous auriez toutes les facilités d'y aller : même une fois vous pourriez y aller, au lieu d'aller à l'église, en le faisant prévenir d'avance pour que vous le trouviez. Vous feriez même peut-être bien d'aller en voiture jusqu'à Amiens : les distractions, les chan-

gements sont utiles aux maux nerveux. Il est important que vous profitiez du temps de l'été pour cela ; l'automne, une fois arrivé, vous seriez bien plus mal à votre aise, et il vous serait difficile de sortir. Ces conseils, on les donne généralement aux personnes affectées de maladie de nerfs. Je ne connais pas assez votre mal pour vous dire positivement ce que j'en pense.

Je ne vois aucune utilité à ce que vous reparliez à vos parents de votre goût pour la vie religieuse ; cela ne servira à rien ; vous les chagrinez inutilement et vous vous exposez à de nouvelles et de plus fortes contrariétés. Vous avez besoin de repos et de soulagement ; les contradictions et l'état pénible des personnes qui vous environnent vous font mal. Encore une fois, autant que possible, prenez des distractions ; ne restez pas tant enfermée ; allez en voiture si vous ne pouvez aller à baudet ; allez visiter des amis dans le voisinage, la Sœur Vasseur, par exemple, ou telle autre personne de votre connaissance.

Puisque vous désirez tant m'écrire, écrivez-moi, mais en public, par la poste ; et je vous répondrai par la poste. N'écrivez pas trop souvent pour ne pas effaroucher vos parents.

Que la paix de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous ainsi qu'avec votre pieuse famille !

Je suis en Jésus et Marie, votre très humble serviteur.

Fr. Libermann,

Prêtre, sup. des missionnaires du St-Cœur de Marie